

représentée l'Agonie de Jésus au jardin des oliviers à Gethsémani : « Mon Dieu, si cette coupe ne peut passer, sans que je la boive, que ta volonté soit faite » (Matthieu 26,42).

▪ Bien évidemment, c'est surtout la belle Pietà du bras gauche du transept qui devrait surtout retenir l'attention. Fort ancienne, elle vient de Poitiers et a été confiée par l'évêque à la paroisse à la fin du 19^e siècle.



La Vierge porte sur ses genoux et tient en ses bras le corps de son Fils qui vient d'être descendu de la croix. C'est surtout à la fin du Moyen Age que l'on met l'accent sur les horreurs du supplice de la croix, et sur la douleur de Marie. On peut relier cette insistance sur les souffrances et la mort du Christ aux deux autels de l'église de Rorthais consacrés au Sacré-Cœur. L'invitation est la même : c'est par amour

pour les hommes que le Christ a accepté la mort sur la croix, a eu son cœur transpercé par la lance du soldat romain.

Les formes de dévotion peuvent changer, le message fondamental est toujours d'actualité : il nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous.



Le grand crucifix au revers du mur ouest

▪ La chaire, placée du côté droit, à l'intersection de la nef et du transept, a disparu. Un confessionnal a été transformé en sas pour une porte de sortie du transept. C'est une invitation à réfléchir à la meilleure façon d'adapter le mobilier de nos églises aux besoins de la communauté chrétienne d'aujourd'hui.

© PARVIS - 2005

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Rorthais (Mauléon) (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Hilaire



**La parfaite connaissance de Dieu
consiste à savoir que Dieu existe,
mais qu'il est malgré tout
inexprimable**

Saint Hilaire, *Sur la Trinité*, II, 7.

Historique

- Rorthais (*Rohosterium*) apparaît dans les textes vers 1090. La paroisse relève de l'abbaye de la Trinité de Mauléon, qui en nomme le curé ; l'abbaye y a aussi un prieuré dont il ne reste plus qu'un mur. Trop petite dans ce pays de forte chrétienté, l'église est reconstruite au 19e siècle et consacrée par Mgr Pie, en 1868. Elle est placée sous le patronage de saint Hilaire, premier évêque assuré du diocèse (4e siècle).

Un extérieur austère

- On déchiffre, de l'extérieur, un plan très simple : nef, transept, chœur terminé par une abside en hémicycle. Le clocher domine la façade occidentale ; faute d'argent, la flèche qui avait été prévue n'a pu être réalisée.
- On note à chaque pignon : façade, bras du transept, chœur, un triplet de trois petites baies. La référence à la Trinité apparaît d'autant plus probable que la paroisse est consacrée à saint Hilaire, auteur d'un ouvrage capital *Sur la Trinité*, et qu'elle relève de la Trinité de Mauléon.

Un intérieur accueillant

- La partie extérieure de la porte latérale sud garde trace de sa fracture lors des « inventaires » après la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat de 1905. En entrant, on est d'emblée frappé par la simplicité et la clarté de cette église, par ailleurs fort bien entretenue.
- Simplicité dans l'organisation de l'espace : une travée sous clocher, avec les fonts baptismaux, une nef

de trois travées voûtées d'arêtes avec doubleaux, de 7 mètres de large environ, un transept dont chaque bras mesure à peu près 7 m sur 7 m, une travée droite de chœur et une petite abside en hémicycle.

- Clarté : les vitraux (1903) ne sont pas historiés, à l'exception de celui de la baie axiale. La lumière pénètre largement partout. Le crépi des murs et des voûtes est relevé par le granit des colonnes, des chapiteaux et des arcs triomphaux du chœur.

Une église qui a du sens

L'attention se dirige, sans être distraite, vers le chœur, partie essentielle d'une église.

- A l'intersection du chœur et du transept, a été placé, en 1968, pour les célébrations face au peuple, l'autel du 15e siècle, en granit, reposant sur cinq piliers.



Il provient de la chapelle Saint-Blaise de la Trappe, sise au Terrier près de la Moinie. Il avait été transporté en 1893 dans l'église paroissiale et installé alors dans le bras du transept.

C'est d'abord sur cet autel ancien que l'attention s'arrêtera.

- Légèrement en retrait à droite un crucifix très simple est mis en valeur par un écrin de verdure.
- La grille de communion qui, jusqu'au concile de Vatican II, fermait le chœur, a été retirée en 1965, et depuis 1981 a été réinstallée à l'entrée du cimetière, rue de la Paix.



- Au fond du chœur, le maître-autel, du 19e siècle, abrite aujourd'hui la réserve eucharistique.

Sur le devant, est représentée l'Apparition du Christ à sainte Marguerite-Marie Alacoque (1675), pour lui demander de faire établir la fête de son amour pour les hommes (Sacré-Cœur). Tapis et prie-Dieu forment un espace pour la prière devant le Saint-Sacrement.

- Le vitrail de la baie axiale est l'œuvre de G.P. Dagrard, Bordeaux, 1903. Il a été donné, la même année, par la famille de Rorthais. Il représente le patron de l'église, saint Hilaire, avec la devise latine *RECTE SEMPER*, c'est-à-dire : « toujours de façon droite ».

- A droite du vitrail a été placée dans le mur une pierre marquée de quatre croix aux branches égales. Un remploi, certes, mais sans qu'on puisse en établir la signification.

Un mobilier discret

- Dans la nef, ont été disposées, à gauche les statues de sainte Jeanne d'Arc et de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, à droite les statues de saint François d'Assise et de sainte Bernadette.



On ne manquera pas de s'arrêter sur un mémorial de la Vendée militaire, qui porte 25 noms de victimes, sans compter ceux dont Dieu seul connaît le nom, et celui d'un condamné par jugement.

- Dans le transept, se trouvent les statues du saint curé d'Ars à gauche, de sainte Véronique à droite. Dans le bras droit du transept, l'autel est consacré au Sacré-Cœur. Il semble être contemporain du maître-autel du fond du chœur, c'est-à-dire dater de la reconstruction de l'église. Sur le devant est